



SERVIUS ET LA TRADITION DES *FATA TROIANA*

MICHÈLE BÉJUIS-VALLAT

Résumé

Une longue tradition remontant à des poèmes cycliques aujourd'hui perdus recense un certain nombre de conditions qui, selon le point de vue adopté, devaient permettre la survie de Troie ou précipiter sa destruction : Servius les appelle *fata Troiana* et en fait un bilan à la fin de l'Antiquité. Les principaux *fata* sont : la vie de Troïlos, le palladium, le tombeau de Laomédon, la présence d'un Éacide, les chevaux de Rhésos et les flèches d'Hercule. Nous détaillons chacun de ces *fata*, en le resituant dans son contexte et son évolution pour montrer comment il s'est construit depuis les anciennes épopées grecques jusqu'à Servius et la basse Antiquité. Nous terminerons en nous demandant pourquoi tant d'auteurs grecs et latins ont manifesté leur intérêt pour cette question qui engage à la fois l'érudition et l'idéologie.

Abstract

A long tradition, raising to today lost cyclic poems, lists some conditions which, according to the adopted point of view, had to allow the survival of Troy or precipitate its destruction: Servius calls them fata Troiana and assesses it at the end of the Antiquity. The main fata are: Troilos' life, the palladium, Laomedon's grave, the presence of an Eacid, the Rhesos' horses and Hercule's arrows. We detail each of these fata, in its context and its evolution to show how it built itself since the former Greek epics until Servius and the low Antiquity. We shall end by asking us why so many Greek and Latin authors showed their interest for this question which engages at the same time the learning and the ideology.

Une interprétation célèbre de Calchas figurant dans l'*Illiade* (2, 328-9) et reprise dans l'*Épitomé* d'Apollodore (3, 15) prévoyait que le destin de Troie était d'être prise au bout de dix ans. En effet, un serpent s'était élancé depuis l'autel d'Apollon à Aulis et avait dévoré huit passereaux ainsi que leur mère, avant d'être changé en pierre. Les Grecs devaient donc guerroyer neuf ans avant de vaincre au cours de la dixième année. Or, à la fin de l'*Illiade*, si Hector a été tué par Achille, Troie est toujours debout.

L'*Odyssee* ne fait intervenir que la reconnaissance effectuée par Ulysse dans l'enceinte de Troie (4, 242 sq.) et le cheval de bois (4, 272) pour expliquer la fin de la guerre. Mais, dès les poèmes du cycle épique des 8^e et 7^e siècles, puis dans de nombreuses œuvres littéraires ou mythographiques, s'est développée l'idée que le destin de Troie était lié à des oracles impliquant des personnages, des objets ou des circonstances bien déterminés qui, seuls, pouvaient faire basculer, dans un sens ou dans l'autre, l'avenir des Troyens. Ils ont protégé Troie tant qu'ils sont restés secrets ; mais une fois révélés aux Grecs, ils leur ont permis de détruire la cité de Priam.

La multiplicité, la complexité des différentes traditions érudites qui se sont fait jour sur ce que les Latins ont appelé les *fata Troiana* rendent d'autant plus précieuse la synthèse qu'en a effectuée Servius dans son *Commentaire à l'Énéide* 2, 13 :

FATISQVE REPVLISIS : Secundum Plautum tribus, uita scilicet Troili, palladii conseruatione, integro sepulcro Laomedontis, quod in Scaea porta fuit, ut in Bacchidibus lectum est ; secundum alios uero pluribus : ut de Aeaci gente aliquis interesset, unde Pyrrhus admodum puer euocatus ad bellum est ; ut Rhesi equi tollerentur ; ut Herculis interessent sagittae, quas misit Philoctetes, cum ipse non potuisset adferre morte praeuentus.

« ET REPOUSSÉS PAR LES DESTINS : Selon Plaute, il y en a trois : la vie de Troïlos, la sauvegarde du palladium, et la préservation du tombeau de Laomédon, qui se trouvait sur la porte Scée, comme on le lit dans les *Bacchides* ; mais, selon d'autres sources, il y en a davantage : la participation d'un descendant d'Éaque (c'est pourquoi Pyrrhus fut amené encore enfant à la guerre), le vol des chevaux de Rhésos, l'intervention des flèches d'Hercule, que lança Philoctète, puisque lui-même, déjà mort, n'avait pas pu les apporter. »

Nous examinerons d'abord les trois *fata* qui, selon Chrysale dans les *Bacchides* de Plaute, devaient se conjuguer pour aboutir à la chute de la citadelle troyenne ; puis nous envisagerons les trois autres conditions nécessaires à cette destruction, fondées sur des sources diverses ; nous présenterons enfin deux autres *fata* non-serviens, issus de traditions éparses.

1. Servius et les *fata* plautiniens

1.1. La source de Servius

Les *Bacchides* de Plaute (représentées probablement en -188), qui sont indiquées comme source par Servius (ce qui est assez rare), reposent sur une intrigue partiellement empruntée au *Δις ἑξαπατῶν* (*Le Double trompeur*) de Ménandre. Mais aucun des fragments conservés de cette pièce ne présente de rapport avec le monologue surprenant de Chrysale qui, 55 vers durant (v. 925-979), transpose sa situation et son personnage dans l'univers mythologique de la guerre de Troie. Lui aussi est parti à l'assaut d'une citadelle : son « Ilion à lui », c'est son vieux maître qu'il doit dépouiller de son or au profit de son jeune maître. Mais la citadelle n'est pas facile à prendre : ses manœuvres ont failli lui être fatales, comme, dit-il, à Ulysse auquel il s'assimile d'ailleurs totalement au v. 940 : *Ego sum Vlives, cuius consilio haec gerunt* « Moi, je suis Ulysse, dont la sagesse mène le branle ».

C'est lorsqu'il fait le point sur sa situation qu'il présente les fameux « destins de Troie » aux v. 953-956 : « J'ai ouï dire que trois fatalités marqueraient la perte d'Ilion : la disparition du palladium de la citadelle, en second lieu la mort de Troïlos, enfin la chute du linteau de la porte phrygienne ». Il considère qu'en fait, avec ses premiers mensonges, il a déjà emporté le palladium (v. 958). Puis, dit-il, « en remettant les tablettes au vieillard, c'est là que j'ai tué Troïlos » ; et même si, à la fin de la scène, l'effondrement de la porte Scée ne s'est pas encore produit, c'est pour bientôt : car son « Priam » (son vieux maître) est arrivé, et il va le bernier encore avec de nouvelles tablettes (v. 987-8) : « Voici que se lézarde le linteau, la ruine d'Ilion est proche. Le cheval de bois fait un beau remue-ménage ».

L'utilisation métaphorique d'un des *fata* se trouvait déjà dans le *Pseudolus* (daté de -191) lorsqu'on peut lire dans la bouche du vieillard Simon (v. 1163-4) « je viens voir ce qu'a fait mon Ulysse [l'esclave Pseudolus] et s'il a déjà enlevé le palladium de la citadelle ballionienne [Ballion étant le léno de la pièce] », et au v. 1244, il reconnaîtra la réussite de son esclave : « il a fait mieux que la ruse qui servit à prendre Troie, et Pseudolus s'est montré plus ingénieux qu'Ulysse » ; mais les paroles de Chrysale s'appuient sur une érudition beaucoup plus développée : il ne serait pas étonnant que cet esclave meneur de jeu ait eu un passé de pédagogue – d'autant qu'il est à l'aise avec les étymologies signifiantes (n'est-il pas capable de gloser sur son nom aux v. 703-4 et sur celui de Priam aux v. 976-7) ?

Mais cette érudition n'a rien d'empesé, car le comique ne perd jamais ses droits. On peut évoquer, entre autres, la vantardise exubérante du personnage qui juge ses exploits bien supérieurs à ceux des Atrides qui n'ont été vainqueurs qu'au bout de dix ans et avec des moyens considérables, ou le contraste burlesque entre des accents tragiques (début du v. 933 : « Ô Troie, ô patrie, ô Pergame, ô Priam,

vieillard, ton heure est venue ») et le retour brutal à des données bien terre-à-terre (fin du v. 934 : « Pauvre de toi, tu vas être tapé de 400 philippes d'or ! »). Enfin, l'érudition elle-même n'est-elle pas finement mise à mal lorsque ce Chrysale, qui insiste tant sur son identification avec Ulysse, n'hésite pas à proclamer qu'il a déjà tué Troïlos (v. 960) – alors que toutes les traditions attribuent ce meurtre à Achille ?

1.2. *Servius et sa source*

Par rapport à la tradition rapportée dans les *Bacchides* de Plaute – où il était question de détruire la citadelle troyenne – Servius, qui commente le v. 2, 13 de l'*Énéide* évoquant le faux départ des Grecs (*fracti bello et fatis repulsi* « brisés par la guerre et repoussés par les destins »), se situe d'un point de vue opposé : de fait, il précise les trois conditions de la sauvegarde de Troie : la vie de Troïlos, la conservation du palladium, et la préservation du tombeau de Laomédon sur la porte Scée.

En second lieu, il ne suit pas le même ordre que Chrysale ; en commençant par la vie de Troïlos, il semble ainsi rétablir l'ordre chronologique : en effet, toutes les œuvres qui mettent en scène le déroulement historique des combats situent la rencontre entre Achille et Troïlos peu après le débarquement des Grecs sur le rivage troyen¹ - alors que l'importance fatidique du palladium n'est soulignée que bien plus tard², après la mort d'Achille et de Pâris.

Notons enfin une troisième différence entre le commentateur et sa source revendiquée. Pour Servius, ce qui peut préserver Troie de la destruction, ce n'est pas la muraille et le linteau supérieur de la porte Scée, comme au v. 955 des *Bacchides*, mais le tombeau de Laomédon situé sur cette même porte. Il reviendra d'ailleurs, en *Én.* 2, 241, sur le caractère sacré de ce tombeau et sur la puissance quasi magique de cette porte³.

1.3. *Les trois fata plautiniens*

1.3.1. *La vie de Troïlos*

Évoqué dans l'*Iliade* (24, 257), ce personnage fait partie, avec Mestor et Hector, des trois fils valeureux dont Priam déplore la mort au combat, et selon une scolie (*ad 24,257b*), « Homère, à travers l'épithète *ἰππιόχαρμης* qu'il lui applique, le présente comme un homme mûr. Mais des auteurs plus récents l'ont considéré comme un enfant. »

¹ Par exemple APOLLODORE, *Épit.* 3, 32.

² Par exemple APOLLODORE, *Épit.* 5, 10.

³ Voir ci-dessous 1.3.3.

De fait, selon le *Premier mythographe du Vatican* (3, 8), un oracle se rapportait à la fois à sa vie et à son âge : « on lui avait prédit que Troie ne pourrait être détruite, s'il atteignait l'âge de vingt ans. » On peut donc penser que la diffusion de cet oracle auprès des Grecs a causé la précocité de sa mort : c'est, en effet, un des premiers Troyens tués par Achille, au début des hostilités proprement dites dans la plaine de Troie, si l'on se réfère à Stasinos de Chypre et Apollodore⁴.

Mais c'est l'insistance sur sa jeunesse qui est surtout frappante. Son nom même constitue sans doute un dérivé hypocoristique de Tros. Il est présenté en tout cas dans la *Bibliothèque* d'Apollodore (3, 12, 5) comme le plus jeune fils d'Hécube, dont « on dit que son père était Apollon ». La compassion pour ce jeune adolescent, dans son face à face inégal avec Achille apparaît de manière particulièrement pathétique lorsqu'Énée (Virgile, *Én.* 1, 474-8) le découvre, sur une peinture du temple de Junon à Carthage, attaché à son char, et traîné sur le sol par ses chevaux. Dictys insiste, lui, sur la détresse du peuple troyen : dans la version qu'il propose, Troïlos est, en effet, capturé puis égorgé sur l'ordre d'Achille :

« À cette vue, les Troyens gémissent, et au milieu de cris sinistres, ils versent de tristes larmes sur le sort du bien jeune Troïlos, ils se souviennent qu'il fut un tout petit garçon respectueux, plein de qualités, bien tourné surtout et qui grandissait, entouré de l'affection du peuple troyen.⁵ »

Quant à sa capture elle-même, elle est mise sur le compte d'une embuscade tendue par Achille, « alors qu'il entraînait ses chevaux hors des remparts⁶ ». Dion Chrysostome⁷ en tire même argument pour montrer que les Grecs n'avaient pas le contrôle de la Troade, sinon jamais Troïlos ne se serait éloigné de l'enceinte troyenne pour ses exercices équestres. Apollodore ajoute une notion d'impiété lorsqu'il écrit : « Achille guette Troïlos dans le sanctuaire d'Apollon Thymbréen, et le tue⁸ ».

Évoquons enfin la variante romanesque de cette capture, telle que nous la propose Servius lui-même (*Én.* 1, 474), dans une glose qui semble tronquée, car elle commence par la formule *ueritas hoc habet* « voici la vérité » qui, dans plusieurs de ses commentaires, n'intervient qu'après l'exposé de versions différentes : « Achille, poussé par son amour pour Troïlos, envoie sur son chemin des palombes qui lui plaisaient fort, mais quand il voulut les prendre, il fut capturé par Achille et mourut dans ses bras. » C'est en fait une version tragique, puisqu'Achille offre une dernière joie à Troïlos tout en le piégeant, et que son amour

⁴ STASINOS résumé par PROCLOS ; APOLLODORE, *Épit.* 3, 32.

⁵ DICTYS LE CRÉTOIS, *Bellum Troianum* 4, 9.

⁶ *Premier mythographe du Vatican* 3, 8.

⁷ DION CHRYSOSTOME, *Discours troyen* 11, 78.

⁸ APOLLODORE, *Épit.* 3, 32

ne le protège pas de la mort. Mais, écrit Servius, « le poète a modifié cette version comme indigne de figurer dans un poème héroïque ».

Ces deux dernières versions concernant Troïlos sont, en fait, condensées par Tzetzés :

« Achille s'éprit de Troïlos, fils de Priam. Il le poursuivit et allait l'attraper, quand Troïlos se réfugia dans le temple d'Apollon Thymbréen. Achille, voulant l'obliger à sortir, puisqu'il ne pouvait l'en convaincre, entra et le tua. C'est pour le punir, dit-on, qu'Apollon machina la mort d'Achille. Troïlos passait pour être le fils naturel d'Apollon, et le fils putatif de Priam.⁹ »

1.3.2. La sauvegarde du palladium

Sur le palladium, la matière est exceptionnellement riche. Je me limiterai donc aux éléments prophétiques qui se rattachent à cette statue en bois d'Athéna (selon les sources les plus fréquentes).

Or, précisément, Denys d'Halicarnasse, se référant, entre autres, au poète Arctinos, cite un oracle reçu par Dardanos à son arrivée en Asie – alors qu'un déluge l'avait chassé d'Arcadie, et qu'il avait transporté avec lui les *palladia*, présents d'Athéna à son épouse Chrysé :

« Dans cette cité que tu dois fonder, pour les dieux, instaure pour toujours une immortelle vénération ; vénère-les par des gardes, des sacrifices et des chœurs, car tant que demeureront en votre terre ces saints objets, dons de la fille de Zeus à ton épouse, ta cité sera indestructible à jamais.¹⁰ »

Ces statues restèrent dans la ville qu'il fonda, puis furent transportées à Ilion. Ses habitants « les conservèrent avec la plus grande vigilance possible, convaincus qu'il s'agissait d'objets envoyés par les dieux et dont dépendait le salut de la cité¹¹ ». Selon Denys, qui montre un grand intérêt pour les objets sacrés de Rome, pendant que la ville basse était prise, Énée emmena de la citadelle soit un des deux *palladia* (l'autre ayant été volé par Ulysse et Diomède), soit le seul palladium authentique donné par Zeus à Dardanos (l'autre étant une copie). Cette seconde variante, bien qu'attribuée de nouveau à Arctinos, fait appel à une tradition légèrement décalée par rapport au début du passage (puisque le dieu qui donne le palladium et le personnage qui le reçoit ne sont plus les mêmes), mais l'origine divine du palladium et le rapport avec Dardanos sont, de toute manière, préservés ; et pour Denys, c'est bien ce palladium légendaire qui est conservé dans le temple romain de Vesta, à côté du feu sacré¹².

⁹ TZETZÈS, *Scolies à Lycophron* v. 302.

¹⁰ DENYS D'HALICARNASSE, *Antiquités Romaines* 1, 68.

¹¹ DENYS D'HALICARNASSE, *Antiquités Romaines* 1, 69.

¹² Cette question d'un vrai et d'un faux palladium semble avoir connu une actualité nouvelle lorsque la capitale de l'Empire fut déplacée à Constantinople, cf. A. Pellizzari, *Servio : storia, cultura e istituzioni nell'opera di un grammatico tardoantico*, Firenze, 2003, p. 49-60.

Selon une autre tradition rapportée dans la *Bibliothèque* d'Apollodore, ce n'est pas à Dardanos qu'a été donné le palladium, ni à sa femme, mais à son arrière-petit-fils Ilos (père de Laomédon) qui, ayant fondé en Phrygie une cité qu'il appela Ilion, « pria Zeus de lui faire apparaître un signe. Au lever du jour, il vit, tombé du ciel, le palladium. La statue était haute de trois coudées, elle avait les pieds joints et tenait une lance brandie dans la main droite, et, dans l'autre, une quenouille et un fuseau¹³ ». Même si aucun oracle ne l'accompagne, ce palladium présente, de toute façon, un caractère magique, propice à Ilion. Notons par ailleurs que ce texte permet de comprendre l'étymologie signifiante attribuée à Phérécyde par une scolie à Aelius Aristide¹⁴ :

« On appelait *palladion*, à ce que dit Phérécyde, les statues lancées (*ballomena*) du ciel sur la terre. Car, selon lui, on prononçait *pallein* le mot *ballein*¹⁵. »

Nous pouvons nous intéresser maintenant aux personnages qui ont dévoilé l'importance du palladium dans les destins de Troie. C'est parfois le devin grec Calchas qui est cité. Sa prédiction est indiquée, par exemple, chez Silius Italicus :

« ... Calchas dit aux Danaens que s'ils ne s'attachent pas à enlever, du fond de la citadelle où on la garde, la statue de la déesse aux armes retentissantes, ils peuvent être sûrs que jamais l'armée thérapnéenne ne fera céder Ilion¹⁶. »

Mais son rôle peut aussi être indirect : selon Apollodore (*Épit.* 5, 8), c'est lui qui révèle qu'« Hélénos connaît les oracles qui protègent Troie », d'où l'embuscade tendue par Ulysse.

De fait, le devin Hélénos, frère jumeau de Cassandre, constitue le personnage central de cette fin de guerre, celui qui, par ses révélations aux Grecs, infléchira les destins de Troie aux dépens des Troyens. Mais pour quelle raison les indique-t-il ? C'est là que les traditions diffèrent considérablement. Pour les uns, c'est sous la contrainte qu'il a parlé : c'est la version indiquée par Servius :

« Hélénos fut capturé par les Grecs près d'Arisba ; et sous la contrainte, prophétisa les destins de Troie, et, entre autres, celui qui avait trait au palladium¹⁷. »

Il s'agit là d'une version très ancienne puisqu'on la trouve déjà dans la *Petite Iliade* de Leschès. Sans doute le résumé de Proclus ne permet-il pas d'établir un lien de cause à effet certain entre cette capture et le rapt du palladium, mais le

¹³ APOLLODORE, *Bibl.* 3, 12, 3.

¹⁴ SCOLIES À AELIUS ARISTIDE, *Panath.* p. 320 Dindorf.

¹⁵ Une SCOLIE À LYCOPHRON (v. 355) cite aussi PHÉRÉCYDE, de façon plus ou moins similaire.

¹⁶ SILIUS ITALICUS, *Punica* 13, 41-46.

¹⁷ SERVIUS, *Én.* 2, 166.

papyrus Rylands qui expose lui aussi l'*argumentum* de la *Petite Iliade* explicite nettement ce lien. Cette image d'un Hélénos prophète malgré lui se trouve aussi dans la tragédie *Philoctète* de Sophocle, par exemple aux vers 615-8 :

« Il y avait un devin de grande naissance, un fils de Priam ; il se nommait Hélénos. Or, il fut fait prisonnier par Ulysse, une nuit que ce roué, dont la réputation n'est plus à faire, était allé seul rôder près de l'enceinte. Ulysse le ramena chargé de chaînes... »

On peut lire également dans l'*Épitomé* d'Apollodore (5, 10) qu'Hélénos est obligé de révéler les moyens qui permettraient de prendre Troie.

Mais à côté de cette version classique du personnage, apparaît, dans les ajouts du *Servius de Daniel* (2, 166), une version très différente qui fait de lui un prophète « consentant », dont les paroles sont motivées par une blessure d'amour-propre :

« Certains disent qu'Hélénos ne fut pas capturé, mais qu'en raison de la douleur qu'il ressentit, du fait qu'après la mort de Pâris, Priam attribua Hélène non à lui-même, mais à Déiphobe, il s'enfuit sur le mont Ida, et que, sorti de sa retraite sur les indications de Calchas, c'est mu par la haine qu'il fit des révélations sur le palladium. »

Cette interprétation n'est pas isolée : on la trouve, en effet, avec davantage d'explications chez Conon et Quintus de Smyrne. Pour Conon (*Narr.* 34), la rancune d'Hélénos se double d'un sentiment d'injustice : « Après la mort de Pâris Alexandre, les fils de Priam, Hélénos et Déiphobe, se prirent de querelle pour épouser Hélène. Par violence, et grâce aux bons offices de Troyens influents, Déiphobe l'emporta, quoiqu'il fût le cadet d'Hélénos ». Ce dernier se retire dans l'Ida, tombe dans une embuscade des Grecs et se met à parler « par l'effet de menaces et de présents, et plus encore par ressentiment à l'égard des Troyens ». L'intensité est encore plus forte chez Quintus de Smyrne, quand il évoque le remariage maléfique d'Hélène et ses diverses conséquences : « [le sinistre Destin] machine l'odieux mariage de la Tyndaride avec Déiphobe ; Hélénos concevra alors courroux et âpre ressentiment à cause de cette femme... À son instigation, le fils du puissant Tydée, accompagné d'Ulysse, ravira la sage Tritogénie, déesse tutélaire des Troyens et de leur ville »¹⁸. Cependant, seul Triphiodore¹⁹ le présente comme un traître.

Enfin, pour Dictys²⁰, c'est un troisième personnage, Anténor, le sage conseiller de Priam dans l'*Iliade*, qui a révélé l'implication du palladium dans les destins de Troie. En effet, alors que des négociations sont engagées entre Grecs et Troyens pour mettre fin à la guerre, « les chefs grecs apprennent d'Anténor qu'un

¹⁸ QUINTUS DE SMYRNE, *Posthomerica* 10, 345-54.

¹⁹ TRIPHIODORE, *Iliou persis* v. 46.

²⁰ DICTYS LE CRÉTOIS, *Bellum Troianum* 5, 5.

oracle a été rendu jadis aux Troyens, selon lequel le déplacement hors les murs du palladium, qui se trouve dans le temple de Minerve, entraînera la destruction de leur cité. » Cette révélation, qui pourrait passer pour une trahison, est, en fait, totalement cohérente avec les valeurs qu'Anténor a toujours proclamées, car, à l'inverse de Priam et de ses fils, il a toujours respecté les relations d'hospitalité entre Grecs et Troyens, et privilégié la paix : en témoigne son discours aux Troyens (5, 2) : « c'est un grand malheur que la guerre qui a éclaté entre nous et la Grèce ; mais c'est un malheur plus terrible encore, et plus difficile à supporter qu'à cause d'une femme nous ayons fait des ennemis de nos amis les plus proches. » Finalement, pour accélérer le retour de la paix, il sera lui-même l'agent du destin (5, 8) : « il vint en cachette au temple de Minerve. Là, à force de prières et de violences, il persuada Théano, la prêtresse en charge du temple, de lui livrer le palladium ; elle devait en effet toucher pour cela une importante récompense. » La statue fut ensuite transportée jusqu'au campement d'Ulysse par des amis sûrs.

1.3.3. La préservation du tombeau de Laomédon situé sur la porte Scée

Il existait sans doute une prophétie indiquant le pouvoir protecteur du tombeau de Laomédon surplombant la porte Scée. C'est, en tout cas, ce qu'on peut déduire d'une autre annotation de Servius (*Én.* 2, 241) :

« Il y avait une telle puissance sacrée [dans la porte troyenne] que même après sa profanation, elle s'opposait à l'entrée des ennemis. Car nous savons que tant que le tombeau de Laomédon [restait inviolé], les destins de Troie n'étaient pas en danger. »

Il est intéressant de constater, à ce propos, que, si Laomédon est surtout connu pour ses parjures et sa mort due à la vengeance d'Hercule²¹, il est resté dans la mémoire collective des Troyens comme celui qui a fait construire par Apollon et Poséidon la fameuse muraille qui entourait et devait protéger la cité.

Il semble, d'ailleurs, que cette version n'apparaisse que chez Servius : en effet, il insiste sur la muraille en tant que sépulcre de Laomédon, alors qu'en général, la muraille de Troie n'est envisagée qu'en relation avec le Cheval, sans oracle. C'est alors, selon les auteurs, l'imagination d'Ulysse, les conseils de Calchas²² et surtout les révélations d'Hélénos qui décident les Grecs à recourir à ce stratagème pour abattre ces murs.

La destruction d'une partie de la muraille, pour permettre l'introduction du Cheval de bois dans la cité, figure déjà dans la *Petite Iliade* de Leschès de Mitylène, d'après le résumé de Proclus, mais, comme pour le palladium, le texte n'est pas suffisamment précis pour qu'on puisse attribuer la construction de ce cheval à une révélation d'Hélénos après sa capture par les Grecs.

²¹ APOLLODORE *Bibl.* 2, 5, 9 et 2, 6, 4.

²² APOLLODORE *Épit.* 5, 14 ; VIRGILE *Én.* 2, 184. Chez Apollodore, d'ailleurs, il n'est pas question de destruction : les Grecs sortent du cheval et « ouvrent les portes » de la ville.

En revanche, le doute sur le rôle d'Hélénos est levé par Conon (*Narr.* 34), cité par Photios : « Hélénos révéla que, selon un arrêt du Destin, Troie serait prise à l'aide d'un cheval de bois », et encore plus nettement par Dictys le Crétois (5, 9). Dans ce passage, Hélénos, qui a toujours été un partisan de la paix, et qui sait que la chute de Troie est imminente depuis le vol du palladium, annonce que « l'offrande faite à Minerve scellera le destin des Troyens : ce sera un cheval, fait en bois et d'une taille gigantesque, assez énorme pour venir à bout des murailles ». Comme dans la scolie de Servius, l'accent est mis de nouveau sur l'importance des murs, et l'auteur n'hésite pas à revenir sur ce point en 5, 11 pour stigmatiser l'inconscience des Troyens :

« Constatant que l'énormité de sa masse ne parvient pas à franchir les portes, ils prennent la décision d'abattre la portion de mur qui les domine, et personne, dans l'enthousiasme général, ne se trouve pour contester cette décision. C'est ainsi que sans aucun respect, les habitants portent leurs mains sur ce mur, chef-d'œuvre, dit-on, de Neptune et d'Apollon, et qui est si longtemps resté inviolé. »

2. Servius et les *fata* non-plautiniens

En 2, 13, Servius a d'abord rappelé les trois conditions qui auraient pu sauver Troie de la ruine, mais qui, en fait, s'étaient conjuguées, selon Plaute, pour aboutir à la destruction de la cité. Mais en dehors de ces trois *fata* qui ne faisaient appel qu'à des éléments troyens, Servius cite trois autres facteurs-clé du sort de la ville, dont le point commun est de faire intervenir des personnages extérieurs à Troie, deux Grecs et un Thrace.

2.1. La participation d'un Éacide

Servius indique cette condition-clé de la prise de Troie, mais ne la précise pas. De toute façon, Achille et Ajax, descendants d'Éaque, étant morts avant la phase finale du conflit, le seul Éacide connu qui ait pu contribuer à la chute de Troie ne peut être que Néoptolème, le fils d'Achille. Homère et Arctinos l'ont évoqué, mais n'en ont pas fait un intervenant fatidique. Dans le résumé de la *Petite Iliade* de Proclus, il est question d'Ulysse qui ramène Néoptolème de Scyros et lui donne les armes de son père, mais, comme pour le palladium et la porte Scée, il n'est pas possible d'établir une corrélation nette entre cette arrivée de Néoptolème et les prédictions d'Hélénos.

En fait, si l'on en croit Didyme²³, Pindare est le premier poète qui ait raconté cette légende – ce qui est parfaitement plausible, puisque Pindare a célébré

²³ SCOLIES À PINDARE, *Ol.* 8, 41a.

plusieurs vainqueurs de l'île d'Égine : or, Éaque, le fils de Zeus et de la nymphe Égine, était le grand héros de cette île, auréolé d'une réputation de piété et de justice. Le poète rappelle dans la 8^e *Olympique* le concours qu'apporta Éaque à Poséidon et Apollon dans la construction de la muraille de Troie (cf. *Iliade* 6, 452-3). D'autre part, alors que trois serpents avaient bondi vers la tour, deux tombèrent morts, mais le troisième passa. Apollon révéla le sens de ce prodige à Éaque :

« Héros, Pergame succombera par l'endroit même où tes mains ont travaillé ! Voilà ce que me dit l'apparition envoyée par le fils de Cronos, Zeus qui fait retentir la foudre. Ce ne sera point sans l'aide de tes descendants. Troie sera soumise par eux dès la première génération, et de nouveau avec la quatrième.²⁴ »

Il y a donc une allusion aux deux destructions de Troie, la première par Hercule aidé des fils d'Éaque, Pélée et Télamon, et la deuxième par Néoptolème, qui se situe à la quatrième génération en comptant Éaque.

La présence nécessaire de Néoptolème se trouve confirmée par une révélation d'Hélénos dans l'*Épitomé* d'Apollodore²⁵ :

« À ces mots, les Grecs ... dépêchent à Scyros, chez Lycomédès, Ulysse et Phénix, qui persuadent Néoptolème [de partir à la guerre]. Celui-ci vient au camp et, après avoir reçu les armes de son père des mains d'Ulysse, qui y renonce volontairement, il tue beaucoup de Troyens. »

Nous voyons donc que ce jeune guerrier, selon l'étymologie de son nom (indiquée par Servius en 2, 263 *quia ad bellum ductus est puer*), se révèle tout de suite redoutable.

2.2. *Le vol des chevaux de Rhésos*

Le chant 10 de l'*Iliade*, centré sur les exploits de Diomède, évoque le meurtre du chef thrace Rhésos pendant son sommeil, et le vol de ses chevaux exceptionnels « blancs comme la neige et rapides comme le vent », mais sans leur conférer de valeur fatidique.

C'est un commentaire d'Eustathe qui nous éclaire sur l'implication de Rhésos dans les destins de Troie :

« Il faut savoir que le dit Rhésos est fils d'Eioné chez Homère, mais que des auteurs plus récents en font le fils du fleuve thrace Strymon et de la muse Euterpe. On dit qu'une prophétie lui accorde, si ses chevaux mangent l'herbe de la Troade et y boivent de l'eau, d'être invincible. Mais il n'en fut pas ainsi :

²⁴ PINDARE, *Olympiques* 8, 55-61.

²⁵ APOLLODORE, *Épit.* 5, 10-11.

il ne fut pas plutôt arrivé, que, la nuit même, il fut tué par Diomède, alors qu'il dormait sans protection.²⁶ »

Cette explication conjugue, en fait, les deux facettes du halo légendaire qui s'est développé autour de ce personnage.

Dans la pièce éponyme d'Euripide, l'accent est mis, en effet, sur son invincibilité potentielle : ce n'est pas n'importe quel allié qui est arrivé en Troade ; en témoignent l'admiration du coryphée : « c'est un dieu, ô Troie, c'est Arès en personne, ce fils du Strymon et de la muse au beau chant qui aborde sur ton rivage » (v. 392-4), et les révélations d'Athéna en présence d'Ulysse et de Diomède : « S'il peut mener jusqu'au matin la nuit présente, ni Achille, ni la lance d'Ajax ne le retiendront de détruire le camp naval. Il renversera vos défenses, forcera les passages à la lance, et se taillera une large brèche » (v. 600-604). Pour la déesse, la gravité et l'urgence de la situation imposent le meurtre ; quant aux chevaux blancs qui l'accompagnent, ils serviront de trophée ; l'injonction du v. 619 est alors sans appel : « Tuez leur maître et amenez-les ».

Ce qui ressort de l'*Énéide* 1, 469-73, au contraire – outre la brutalité de Diomède contre le camp des Thraces – c'est le vol des chevaux de Rhésos, avant qu'ils n'aient pu jouer un rôle bénéfique pour Troie : « [le Tydide] ... détourna vers son camp les ardents chevaux avant qu'ils n'eussent goûté les pâtures de Troie et bu au Xanthe. » Servius, dans son commentaire, en explique les circonstances (1, 469) :

Qui cum ad Troiae uenisset auxilia clausisque iam portis tentoria locauisset in litore, Dolone prodente Troiano, qui missus fuerat speculator, a Diomede et Vlixte est interfectus, qui et ipsi speculatum uenerant ; abductique sunt equi, quibus pendebant fata Troiana.

« Comme il était venu au secours de Troie, et que, les portes étant déjà fermées, il avait installé ses tentes sur le rivage, trahi par le troyen Dolon qui avait été envoyé pour espionner, il fut tué par Diomède et Ulysse qui, eux aussi, étaient venus en reconnaissance ; ses chevaux furent emmenés, de qui dépendaient les destins de Troie. »

Le *Servius de Daniel* en précise la signification : « S'ils se nourrissaient d'un pâturage troyen, et s'il s'abreuvaient au fleuve de Troie, le Xanthe, Troie ne pourrait périr ».

Notons que Servius a étoffé encore la légende des chevaux de Rhésos en commentant une des questions posées par Didon à la fin du chant 1²⁷ :

« Nous ne devons pas comprendre : 'les chevaux que Diomède a enlevés à Énée', car cela ne convient pas, mais elle l'interroge sur les chevaux qu'il a enlevés à Rhésos. En disant *quales*, c'est comme si elle disait : 'sont-ils aussi

²⁶ EUSTATHE, *ad Iliad.* 10, 435.

²⁷ *Én.* 1, 752 : *Quales Diomedis equi ?*

sauvages que ceux dont ils tiraient leur origine ?' ; en effet, Diomède, roi des Thraces, avait des chevaux qui se nourrissaient de chair humaine. Hercule, raconte-t-on, les emmena, après avoir tué le cruel tyran ; on dit que c'est d'eux que les chevaux mentionnés ci-dessus tiraient leur origine. »

Nous nous trouvons face à une contamination très originale entre deux légendes qui, normalement, sont totalement distinctes : celle des « juments de Diomède », roi de Thrace, dont la capture a constitué un des travaux d'Hercule, et celle des « chevaux de Rhésos », volés par Diomède, héros étolien, fils de Tydée. Cet amalgame, favorisé par l'homonymie des deux Diomède, présente un double intérêt : il confirme que tout ce qui venait de Thrace semblait empreint de barbarie²⁸, et il confère également beaucoup de panache à la capture des chevaux de Rhésos opérée par le second Diomède.

2.3. Les flèches d'Hercule lancées par Philoctète

Cette dernière condition nécessaire à la chute de Troie repose sur la conjonction de deux agents du destin : un agent matériel (les flèches d'Hercule) et un agent humain : l'archer Philoctète, à qui Hercule avait donné son arc et ses flèches contre la promesse de ne pas révéler le lieu de sa sépulture.

Certes, ils ont parfois été découplés au profit ou aux dépens de Philoctète. C'est ainsi que l'action de ce personnage semble parfois indépendante de ces flèches. C'est apparemment le cas dans la *Petite Iliade* de Leschès. Voici, du moins, ce qu'expose Proclos dans son résumé : « Ulysse tend une embuscade à Hélénos et le capture ; celui-ci ayant rendu un oracle sur la prise de la cité, Diomède ramène Philoctète de Lemnos ; soigné par Machaon et après un combat singulier contre Alexandre, il le tue. » Pindare lui confère aussi un rôle décisif dans la chute de Troie, mais ne mentionne pas non plus les célèbres flèches :

« On conte qu'à Lemnos, où le dévorait sa plaie, des héros semblables aux dieux vinrent chercher l'archer, fils de Poias, qui ruina la ville de Priam et mit un terme au labeur des Danaens. Son faible corps le portait à peine, mais par lui s'accomplissait le destin.²⁹ »

À l'inverse, les flèches ont pu sembler plus importantes que l'identité de l'archer. En effet, selon une scolie de Servius : « Il y eut, au cours de la guerre de Troie, une prophétie selon laquelle les flèches d'Hercule étaient nécessaires à la prise de Troie³⁰ ». Une fois que Philoctète eut révélé la mort d'Hercule et qu'il se fut lui-même blessé avec l'une des flèches empoisonnées, il fut laissé à Lemnos et ses flèches fatidiques enlevées.

²⁸ Voir l'assassinat du jeune Priamide Polydore par son hôte Thrace, le roi Polymestor, relaté dans l'*Hécube* d'Euripide et le chant 3 de l'*Énéide*.

²⁹ PINDARE, *Pythiques* 1, 50-56.

³⁰ SERVIUS, *Én.* 3, 402.

Mais selon la tradition la plus répandue (cf. la scolie 2, 13 de Servius), c'est Philoctète qui doit lancer les flèches d'Hercule fatales à la cité troyenne. La révélation de ce *fatum* en est faite – comme pour le palladium – soit par le devin grec Calchas³¹, soit, plus fréquemment, par le devin troyen Héléno. C'est le cas dans un passage des *Dithyrambes* de Bacchylide³² : « Les Grecs firent venir Philoctète de Lemnos à la suite d'un oracle d'Héléno ; sans l'arc et les flèches d'Hercule, le Destin ne voulait pas qu'Ilion fût mise à sac. »

Chez Sophocle, dans la pièce éponyme, apparaissent trois éléments-clé originaux : d'un côté, nous comprenons qu'il n'y a pas seulement corrélation entre les armes d'Hercule et Philoctète, mais également entre Néoptolème (qui intervenait en 2.1, en tant qu'Éacide) et Philoctète. C'est Ulysse qui expose à Néoptolème cette double injonction du destin, d'abord au v. 61 : « Sans toi, Ilion restera imprenable », puis aux v. 68-69 : « Mais, si nous ne mettons pas la main sur les flèches de cet homme, il n'est pas en ton pouvoir de ravager les champs de Dardanos. » D'autre part, un marchand qui a accosté dans l'île révèle à Néoptolème la prédiction d'Héléno (v. 610 sq.) : « Le devin prédit ... qu'ils ne détruiraient point la citadelle troyenne, s'ils ne tiraient Philoctète, mais consentant, de cette île où il demeure encore. » Nous voyons donc que celle-ci comporte une condition : l'acceptation de Philoctète. Or il voue une haine farouche aux Achéens et à Ulysse en particulier, depuis qu'ils l'ont abandonné seul sur cette île – en raison des cris que lui arrachait une plaie purulente – avec, pour se nourrir et se défendre, les armes d'Hercule : ce consentement sera donc difficile à obtenir. C'est finalement Hercule lui-même qui apparaîtra à Philoctète et qui vaincra ses réticences en lui dévoilant les desseins de Zeus (v. 1426-28) : « Tu feras périr par mes flèches Pâris, qui est cause de tous vos maux, et tu consommeras la ruine de Troie », et surtout la signification de l'usage de ses flèches (v. 1439-40) : « Car le destin de cette ville est de tomber sous mes flèches pour la seconde fois³³ ».

3. Deux *fata* non-serviens

3.1. Les ossements de Pélopes

Il nous reste à évoquer deux *fata* qui ne figurent pas dans la synthèse présentée par Servius en 2, 13, et tout d'abord la présence des ossements de Pélopes. Cette nécessité a été indiquée par Héléno, selon Apollodore, dans les circonstances déjà mentionnées sur le palladium : « Héléno est obligé de révéler les

³¹ APOLLODORE, *Épit.* 5, 8.

³² Selon la *SCOLIE* à *PINDARE*, *Pyth.* 1, 52.

³³ Hercule avait une première fois pris la ville pour se venger de Laomédon qui n'avait pas respecté sa parole et qui périt sous ses flèches (cf. APOLLODORE, *Bibl.* 2, 6, 4).

moyens qui permettraient de prendre Troie : en premier lieu, que les os de Pélops fussent amenés aux Grecs...³⁴ ». Cette révélation est immédiatement suivie d'effet : « À ces mots, les Grecs envoient chercher les os de Pélops ».

Cette légende, peu courante, était en tout cas déjà connue de Lycophon, puisqu'il a placé cette vision dans la bouche de Cassandre :

« Je te vois, malheureuse patrie, brûlée pour la seconde fois, par l'effet d'un descendant d'Éaque, des restes du fils de Tantale conservés à Létrines³⁵, et des flèches de Teutaros^{36,37} ».

Notons aussi que cette version a été confirmée par Pausanias : « Telle est la légende : la guerre de Troie traînait en longueur <...> les devins lui annoncèrent qu'ils ne prendraient la ville que lorsqu'ils auraient rapporté l'arc d'Hercule et un os de Pélops »³⁸, et reprise par Tzetzés³⁹. Cette présence posthume de Pélops à Troie peut s'interpréter comme un hommage à l'ancêtre des Atrides, héros tutélaire du Péloponnèse, dont les ossements serviraient de talisman. Il s'agit, à l'instar des flèches d'Hercule, d'un *fatum* agressif, destiné à soutenir les Grecs dans leurs combats, et revêtu d'un caractère quasi magique.

3.2. Pâris : fatale monstrum de Troie

À la suite du commentaire de Servius indiqué plus haut sur Philoctète, nous pouvons lire une annotation du *Servius de Daniel* :

« D'autres disent qu'il a été conduit par les Grecs à Troie pour tuer Pâris, parce que la mort de Pâris faisait partie, dit-on, des *fatalia Troiana* ».

Même si le *Servius de Daniel* est le seul à rapporter ce *fatum*, sa remarque s'insère dans un cadre légendaire plus vaste qui fait de Pâris un danger permanent pour Troie, contre lequel les mises en garde n'ont pourtant pas manqué. Le premier avertissement précède même sa naissance : c'est le fameux songe d'Hécube, dont la portée prophétique a été soulignée par le devin Aisacos :

« Comme un second enfant [après Hector] était sur le point de naître, Hécube se vit en songe accoucher d'un brandon enflammé qui dévorait la ville entière et la consumait. Priam, instruit de ce rêve par Hécube, envoya chercher

³⁴ APOLLODORE, *Épit.* 5, 10.

³⁵ Ville d'Élide, proche d'Olympie, fondée par Létréos, fils de Pélops, selon PAUSANIAS (6, 22, 8). C'est là que se trouvait le tombeau de Pélops.

³⁶ Berger scythe d'Amphitryon, qui a enseigné à Hercule le tir à l'arc, et lui a donné ses propres flèches.

³⁷ LYCOPHRON, *Alexandra* v. 52-56.

³⁸ PAUSANIAS 5, 13, 2.

³⁹ TZETZÈS, *Posthomeric* v. 577.

son fils Aisacos [né d'un premier mariage] qui avait appris de son grand-père maternel Mérops l'art d'interpréter les rêves. Aisacos dit que l'existence de l'enfant signifiait la ruine de sa patrie, et il conseilla d'exposer le bébé. Et Priam, dès qu'il fut né, chargea un serviteur de l'exposer en le portant sur l'Ida.⁴⁰ »

Nourri pendant cinq jours par une ourse, il fut finalement recueilli par le serviteur, et retrouva ses parents à l'adolescence.

Une allusion à cette légende figure même chez Dictys le Crétois qui, pourtant, cherche toujours à privilégier les explications réalistes : c'est lorsque Priam venu chercher le corps d'Hector répond à Achille :

« Les cinquante fils qu'il a eus de ses différentes épouses, dit-il, le faisaient considérer comme le roi le plus fortuné de tous, du moins jusqu'au jour où est né Alexandre, dont il n'avait pas empêché la venue au monde, malgré les avertissements divins. En effet, enceinte de lui, Hécube s'était vu en songe donner le jour à une torche... Informés du songe, les haruspices avaient affirmé que l'enfant causerait la perte de la cité, et la décision avait été prise de le tuer à sa naissance. Mais Hécube, en femme qu'elle était, s'était laissé apitoyer et l'avait confié à des bergers de l'Ida pour qu'ils le nourrissent.⁴¹ »

Les mises en garde sont nombreuses aussi au moment de son départ pour la Grèce. Cette tradition remonte aux *Chants Cypriens* de Stasinos de Chypre. Selon le *Résumé* de Proclus, en effet, après son jugement en faveur d'Aphrodite, qui lui a promis d'épouser Hélène, Pâris fait construire une flotte sur le conseil de la déesse, et s'embarque avec Énée, pendant qu'Hélénos et Cassandre prophétisent l'avenir. Mais c'est dans un fragment du 8^e *Péan* de Pindare que la prophétie de Cassandre s'avère particulièrement intense lorsqu'au moment du départ de Pâris, elle sent arriver les malheurs annoncés par le songe d'Hécube :

« Le cœur inspiré de la prêtresse fit retentir des gémissements funèbres ; et elle proféra ces paroles capitales : 'Ô Zeus, ô dieu infini, dont le regard porte au loin, voici que tu réalises maintenant l'épreuve fixée jadis par le destin, quand Hécube raconta aux fils de Dardanos la vision qu'elle avait eue, alors qu'elle portait cet homme en ses flancs, et qu'il lui sembla qu'elle donnait le jour à une Érinye incendiaire aux cent bras, qui ruinait de fond en comble, avec une rage impitoyable, tout Ilion'.⁴² »

Le personnage de Pâris occupe donc une place tout à fait singulière dans les *fata Troiana* car, diverses prophéties l'indiquent, tout est maléfique en lui : son existence met Troie en danger, et sa mort doit provoquer la destruction de la cité. On aboutit donc à une véritable aporie ; c'est pour cette raison que nous le quali-

⁴⁰ APOLLODORE, *Bibl.* 3, 12, 5.

⁴¹ DICTYS LE CRÉTOIS, *Bellum Troianum* 3, 26.

⁴² Cf. aussi EURIPIDE *Troyennes* 918-22 ; VIRGILE *Én.* 7,320.

fions de *fatale monstrum*, selon les termes qui, chez Horace (*Od.* 1, 37, 21), s'appliquent à Cléopâtre, comme une épreuve imposée par le destin.

Conclusion

À partir de la scolie 2, 13 de Servius, nous avons donc été amenés à citer des œuvres littéraires nombreuses, appartenant à des genres aussi variés que l'épopée, la poésie lyrique, la tragédie, la comédie, et même la chronique, puisque « la guerre de Troie » de Dictys est vécue et racontée par un soldat grec. Quant aux érudits, ils ont joué un très grand rôle : dans leurs scolies, commentaires, résumés, et autres « bibliothèques », ils nous ont conservé et transmis des traditions qui se sont peu à peu constituées, avec leurs ressemblances, leurs nuances, ou leurs dissemblances. Ces dernières peuvent, d'ailleurs, se révéler très instructives, comme c'est le cas, notamment, dans la scolie 2, 166 où elles nous éclairent sur les méthodologies respectives de Servius et du *Servius de Daniel*. Selon Servius, donc, c'est sous la contrainte qu'Hélénos a révélé aux Grecs les « destins de Troie » : il s'agit là d'une version éthique, conforme au rôle joué par Hélénos au chant 3 de l'*Énéide*. Énée va, en effet, retrouver en Epire ce Priamide qui a fondé une nouvelle Iliion, et qui, par ses prophéties, l'aide considérablement en le guidant sur le chemin de l'Italie. Aux yeux de Servius, dont l'admiration et le respect pour Virgile sont constants, et qui insiste toujours sur la cohérence des choix virgiliens, ce devin était forcément irréprochable. Le *Servius de Daniel* se démarque de ce point de vue et présente une version plus psychologique, moins lisse : Hélénos réagit en homme blessé par le mariage d'Hélène et de Déiphobe, et ses révélations aux Grecs vont lui être dictées par la haine. Ce n'est pas cohérent avec le personnage du chant 3, mais c'est une perspective plus originale. La parenté de cette version avec celle de Conon et de Quintus de Smyrne renvoie sans doute à une source grecque commune encore connue aux 6^e-7^e siècles.

On peut également s'interroger sur les raisons de l'intérêt manifesté par tant d'écrivains, et pendant tant de siècles (du 8^e a.C. au 12^e p.C.) pour ces *fata Troiana*. Puisqu'ils sont inconnus des poèmes homériques, mais qu'ils font intervenir des personnages de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, certains auteurs ont eu sans doute plaisir à modifier différentes données (par exemple sur Troïlos ou Rhésos), à donner du poids à certains personnages (Néoptolème et Philoctète), ou à écrire la suite de l'*Iliade* jusqu'à la chute de Troie.

On peut penser aussi à un engouement pour la mythologie elle-même, et surtout pour les légendes les plus archaïques et les plus vénérables : qu'il s'agisse du palladium tombé du ciel qui devait sauvegarder Troie, ou des héros emblématiques des Grecs – comme Éaque à Égine, Pélops en Élide, et surtout Hercule à Thèbes puis dans tout le Péloponnèse – qui, d'une manière ou d'une autre, se devaient de participer à la prise de Troie.

On se rend compte enfin que ces *fata Troiana* suggèrent une irresponsabilité des Troyens, qui n'ont pas tenu compte des multiples avertissements divins transmis par leurs prophètes : ils n'ont pas su empêcher les agissements de Pâris, ils n'ont pas su protéger leur palladium ni leur porte Scée – alors que les Grecs ont profité des moindres révélations possibles. Or, cette insistance sur l'aveuglement des Troyens⁴³ s'accorde parfaitement avec une justification de l'attitude d'Énée, lors de la chute de Troie, qui constitue un élément important du commentaire de Servius à l'*Énéide*⁴⁴. En effet, si ce sont les destins qui ont favorisé les Grecs pour punir les Troyens, alors Énée est lavé de tout soupçon de trahison, et pourra accomplir dignement aussi bien les prédictions de Poséidon dans l'*Iliade* (20, 307 sq.) que celles de Jupiter au chant 1 de l'*Énéide*. Les Troyens chers à Vénus s'illustreront ainsi d'abord en Italie sous l'impulsion d'Énée, vainqueur des Rutules (1, 266), de son fils Iule, fondateur d'Albe (1, 271), et plus tard de Romulus « qui nommera les Romains de son nom » (1, 277). Puis, dans la suite des âges, « la maison d'Assaracus » (Dardanide, aïeul d'Anchise) dominera la Grèce elle-même (1, 283-85). Les *fata Troiana* auront alors laissé place aux *fata Romana* !

© Eruditio Antiqua 2009
www.eruditio-antiqua.mom.fr
eruditio-antiqua@mom.fr
Image : © Kunsthistorisches Museum, Vienna

⁴³ Particulièrement sensible dans VIRGILE, *Énéide* 2, 232-249.

⁴⁴ Cf. en particulier SERVIUS, *Én.* 1, 242.